

## Avec ou sans OGM ?

Les OGM sont peu présents directement dans l'alimentation humaine. Du fait de l'opposition des consommateurs européens, seule une trentaine de produits est étiquetée OGM, et il s'agit principalement de produits importés des États-Unis et d'huiles de soja.

Mais les OGM pénètrent massivement la chaîne alimentaire via l'alimentation animale. Au port de Sète, depuis 2002, c'est plus de 300 000 tonnes de tourteaux de soja OGM qui sont débarquées chaque année pour l'alimentation animale. Jusqu'à présent, aucun étiquetage ne permet au consommateur de savoir, si oui ou non, les produits sont issus d'animaux nourris avec les OGM. Seuls les produits biologiques apportent cette garantie, avec une tolérance de présence de 0,9% d'OGM dans l'alimentation du bétail. Certains labels rouges et marques privées fournissent le même effort, mais ils ne peuvent l'afficher directement sans violer la réglementation existante.

Le haut conseil des biotechnologies, créé par le Grenelle de l'environnement, vient de déposer au gouvernement ses recommandations concernant l'étiquetage des produits commercialisés :

- Pour les produits végétaux ; sans OGM voudrait dire moins de 0,1% d'ADN transgénique

- Pour les produits issus d'animaux, nourris sans OGM voudrait dire que les animaux sont nourris avec les végétaux contenant moins de 0,1% d'ADN transgénique.

Toutefois, pour soutenir les agriculteurs faisant des efforts entre 0,1% et 0,9% : proposition d'un plan de progrès pour faire baisser ce seuil mais pas d'étiquetage « contient des OGM ».

Au terme de ces recommandations, loin d'être encore force de loi, les questions de la coexistence, et de la contamination se posent.

(Texte du Collectif 84 sans OGM)

Ainsi que pouvons-nous faire si nous voulons manger sans OGM ?

- Exiger un étiquetage, celui-ci ou encore plus drastique.
- Bloquer les ports pour dénoncer la contamination (désobéissance civile) en rejoignant les Faucheurs volontaires.
- Militer avec Vigilance OGM33
- Soutenir la Confédération paysanne
- Acheter collectivement des terres et cultiver bio avec l'association CATA33 (Collectif d'Achat de Terres Agricoles)
- Produire et consommer par les circuits courts : AMAP

<http://collectif.terres.free.fr>

[www.confederationpaysanneaquitaine.org](http://www.confederationpaysanneaquitaine.org)

[vigilanceogm33@aliceadsl.fr](mailto:vigilanceogm33@aliceadsl.fr)

<http://vigilanceOGM33.over-blog.com>

## SOIRÉE-DÉBAT vendredi 12 février à 20h30 à Utopia AGRICULTURE ET SCIENCES

organisée avec la Confédération Paysanne Gironde, le RADSI et CATA 33

**Projection unique du film *SANS TERRES ET SANS REPROCHES* suivie d'un débat avec Christian Vélot, docteur en biologie, enseignant-chercheur à l'Université Paris Sud, auteur de *OGM, tout s'explique* (Éd Gouttes de sable), Paul Barre, viticulteur, Claire Laval, porte-parole de Confédération Paysanne 33, et Dominique Techer, président d'Agrobio Gironde. Achetez vos places à l'avance, à partir du Mardi 2 Février.**

# SANS TERRES ET SANS REPROCHES



**Film documentaire d'Eric BOUTARIN et Stéphanie MUZARD LE MOING**  
France 2007 1h10 vidéo

*Sans terres et sans reproches*, le titre claqué comme un hommage à ces valeureux paysans d'Amérique du Sud qui se battent pour leur lopin! Toute l'action pourtant se situe dans les Causses du Quercy, du côté de Montauban, Cahors, Figeac où, comme partout en France aujourd'hui, la même question se pose à un jeune paysan qui souhaite exercer son métier : comment accéder aux terres agricoles ? Comment s'installer quand on sait ce que l'on veut faire mais que l'on n'est ni un ex-joueur de foot en reconversion dans le bordelais, ni un riche trader échaudé par la crise, ni le fils d'un agriculteur établi ?

Comment prétendre aux mêmes aides que les propriétaires d'une exploitation intensive, lorsqu'on veut cultiver autrement, sans les incontournables piliers de l'agriculture industrielle que sont la pratique de la monoculture, l'utilisation d'en-

grais chimiques, d'herbicides, de pesticides, d'insecticides ?

Les jeunes candidats à la paysannerie présentés ici ne font certes pas partie des mieux lotis. Et c'est après force courage, entêtement et au prix d'immenses sacrifices que certains d'entre eux ont réalisé leur rêve. Tous livrent le récit de leurs pérégrinations et nous entraînent dans les chemins sinueux qu'ils ont dû emprunter et qu'ils parcourent encore. Ils évoquent des organisations salutaires rencontrées sur la route et celles qui sèment des embûches comme la SAFER. Cette dernière, détentrice de terres et chef d'orchestre des mouvements de capitaux immobiliers, est peu disposée à encourager les porteurs d'alternatives agricoles pourtant prometteuses.

Rappelons qu'aujourd'hui, la moitié des paysans français ont un salaire inférieur au SMIC et un quart sont au niveau du RSA ou en dessous. 10% des exploitations ovines ont disparus en 2008 et un tiers des exploitations agricoles devrait disparaître d'ici à cinq ans...